En terme d'appropriation l'amour incarne ce sentiment-là par définition, à défaut de pouvoir se poursuivre à jamais, dire de cet autre qu'il sera à vous pour toujours, même si nous parlons là d'éternité de courte durée, cette mainmise définitive, à notre sensibilité déteint les saveurs d'un pseudo infini.

A l'inverse, je pense que l'on aime, sans nécessiter pour se faire ces efforts que l'amour réclame, lorsqu'on reconnaît que cet autre à vos côtés, n'est en réalité qu'une expression à caractère humain, vous avertissant que ces spécificités qui la déterminent, peuvent aussi être le lot de quelques autres, celle ou celui partageant votre quotidien affichant une tendance, trouvant gain de cause à l'encontre de ce que vous êtes, autant dans un sens que dans l'autre.

D'ailleurs à ce propos cet infini finitude, voulu comme titre à ce chapitre, peut s'apercevoir lorsqu'un élan, ayant de quoi se poursuivre sans fin s'avère empêché, par une structure laissant entrevoir d'elle un exact contraire, pour être figé et ambitionnant de conjurer son immobilité, en s'appropriant ce mouvement particulier faisant de l'élan ce qu'il est, en usant d'une manœuvre totalement contre-productive, consistant à le clouer sur place ; l'amour de façon dissimulée exprime cette vocation, celle de rendre gorge aux préceptes de cette réalité générale, nous appréhendant dorénavant comme un corps étranger, transitant par une espèce d'indifférence absolue, faisant qu'elle ne nous calcule plus autant que nous la calculons nous et plus nous voulons la posséder plus elle nous échappe, sans que cet état de fait obéisse à une volonté, cette forme de réponse est purement mécanique.

D'ailleurs cette particularité se remarque en amour, plus nous en aimons un de la sorte, plus il nous faut ignorer tous les autres, la réalité pour que cet amour grandiloquent se poursuivre, à son égard n'a plus droit de citer ; l'amour est l'expression de ce qui ne saurait être, l'expression de cette insistance malade, valant pour l'heure à cette réalité qui est la nôtre de donner le change ; il est un fantasme égal à cette foi vous conditionnant à vénérer un Dieu, Dieu incarnant l'amour pour l'amour seul, l'amour sans avoir à requérir la nécessité d'un tiers pour tenter à défaut de le vivre, au mieux de le ressentir.

Car ceux et celles qui se vouent de la sorte à ces divinités, ne sont pas sans savoir, que l'amour ramené à une échelle pouvant être dite humaine, se cogne à cette réalité incarnée cette fois autant par les êtres que par les corps, dit autrement, sous le prisme de la chair et du sang, l'amour est confronté aux humeurs comme aux odeurs de chacun, il faut donc à ces mêmes que l'amour ne soit confronté qu'à lui-même, à ce point que de manière extraordinairement paradoxale, ceux-là à nouveau s'abstiennent de le vivre afin qu'ils ne meurent jamais ; plus encore, le paradis qu'ils se promettent n'est pas avare lui non plus en contradictions, en vous recommandant pour l'atteindre de freiner des deux pieds, déjà en vivant le moins possible pour espérer mourir en proportion, cet eldorado dit d'après vie, n'est constitué que de vie en moins.